

La start-up des quatre mousquetaires

LIVRE. Dans son essai, l'ingénieur Alain Amariglio revient sur l'aventure qu'aura été quinze ans durant – de 1988 à 2003 – la création, avec trois comparses de l'école Telecom Paris Tech, d'une entreprise d'un genre alors nouveau, la « jeune pousse ».

LE MONDE | 07.08.2017 à 10h48 • Mis à jour le 07.08.2017 à 10h57 | Par Margherita Nasi



« Il était une fois une start-up », d'Alain Amariglio (La différence, 288 pages, 17 euros).

La nuit est très calme en ce printemps 1988, et la résidence universitaire du 212 rue de Tolbiac plonge dans le sommeil et l'obscurité. Dans la chambre 123 pourtant, la discussion est animée. Trois camarades de Télécom Paris Tech discutent de leur rêve : créer une entreprise. Un sport pas très répandu en 1988, alors que les promesses d'emploi séduisantes affluent sans cesse vers les élèves de la grande école parisienne, mais dont le parfum d'aventure séduit.

DANS SON
OUVRAGE, ALAIN
AMARIGLIO
RETRACE
LE RÉCIT
D'UNE AVENTURE
ÉCONOMIQUE
ROCAMBOLESQUE

Le trio est composé de Jean – véritable bourrasque, énergique et imaginaire –, Jérôme – plutôt sage, connu pour son écoute et ses interrogations existentielles –, et le narrateur – tout feu tout flammes, toujours en quête de raison. « Voilà, vous avez rencontré trois personnages de cette aventure. Le quatrième mousquetaire, Thierry Delbecq, ne va plus tarder. Ensemble, nous formerons le quatuor des associés, petit clan que je continue de juger exemplaire. Un ovni. Les associés, un jour on dira les fondateurs, symboliseront l'entreprise, ses qualités et ses défauts ».

Dans son ouvrage *Il était une fois une start-up*, Alain Amariglio retrace le récit d'une aventure économique rocambolesque : la création d'une start-up à une époque où personne encore ne connaissait le terme.

L'auteur – actuellement professeur des écoles en ZEP dans la région parisienne – a consacré la première partie de sa carrière à la création et au développement de SLP Infoware, éditeur de logiciels finalement racheté par Gemalto. Ce texte est donc aussi un récit de vie. « Longtemps, j'ai pensé que le seul moyen de raconter cette histoire était un livre à plusieurs mains, pour embrasser les points de vue, restituer les regards multiples et contradictoires de tous les acteurs. Mais c'était impossible. Ce livre est le mien. Mon regard sur notre aventure. Autant dire une fiction, qui mêle la trace d'une réalité et les reflets d'un rêve ».

Dans la cour des grands

Au départ, le projet des jeunes étudiants relève plutôt du rêve voire de l'utopie : il s'agit de **révolutionner** l'éducation en développant, grâce aux promesses de la technologie, une pédagogie entièrement individualisée avec l'enseignement assisté par ordinateur. Un **projet** « *ambitieux, aux contours plutôt flou* », et qui se heurtera à la réalité. Vite confrontés au besoin d'argent, les entrepreneurs en herbe abandonnent le projet initial pour en **choisir** un autre, plus rentable, qui leur permet de **développer** l'entreprise, **faire** des bénéfices, **embaucher** .

UN AVEU
D'INCOMPRÉHENSION
FACE
AU TOURBILLON
PARFOIS
FRÉNÉTIQUE
ET CHAOTIQUE
DE L'ÉCONOMIE

Ils mettent alors le pied dans un engrenage irréfrenable : la boîte grossit, les contrats aussi, les clients se font plus exigeants, les salariés plus nombreux, et la quête d'argent se renouvelle sans cesse, à coups d'investisseurs français, financiers hollandais, et milliardaire américain. Les quatre amis jouent désormais dans la cour des grands, développent des logiciels vendus partout dans **le monde** , remplacent les objectifs de l'entreprise par ceux des investisseurs.

Histoire d'une percée fulgurante, *Il était une fois une start-up* est aussi un aveu d'incompréhension face au tourbillon parfois frénétique et chaotique de l'économie, alors que l'entreprise finit par **disparaître** corps et biens à l'issue d'une ultime transaction.

Il était une fois une start-up, d'Alain Amariglio (La différence, 288 pages, 17 euros).